

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.294 — QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE — DIMANCHE 26 MARS 1916

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 — Marseille

ANNONCES

annonces Anglaises, à l'ère : 1 fr. — Réclames : 2.75. — Patis divers : 1 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. — Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
Paris : Agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

ABONNEMENTS
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard
et Basses-Alpes..... 5 fr. 9 fr. 17 fr.
Autres départements et l'Algérie..... 6 fr. 11 fr. 20 fr.
Étranger (Union postale)..... 9 fr. 17 fr. 30 fr.
Les abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

Chronique Parisienne

Nos visiteurs. — La tournée des rois. — La jeunesse mal dirigée. Cent francs d'amende. — Une grande maison. — Après. La mauvaise lettre.

Donc le prince de Serbie est venu à Paris où d'ailleurs il n'est pas étranger ; son père y fut une figure très populaire et sympathique, on n'y pensait alors aucunement à sa royauté, seules ses intimités en parlaient, parfois en souriant.

Puis, tout arrive, il fut rappelé chez les siens, dans sa terre natale et son urbanité, sa patience, toutes les diplomaties, ne purent empêcher que de ce petit royaume serbe ne partît la fameuse étincelle qui devait faire flambeaux les Balkans.

L'Autriche attendait l'incident, s'en entretenait avec l'Allemagne, guettait, bref, la chose arriva, et, comme il fallait s'y attendre, un énorme déclenchement suivit. On comprit que tout avait été préparé.

Seulement, cette mauvaise foi des empereurs, cette mauvaise foi des empereurs, comme les martyrs ! — et que Paris, cette semaine, acclama son jeune représentant.

Ce ne fut pas une réception ordinaire, oh non ! tout ce qui était valide se mobilisa, cria, hurla : Vive la Serbie ! et l'on entendit retentir ce cri dans toutes les langues, excepté en allemand ; l'écho en dut vibrer comme un soufflet sur la face du sombre kaiser, sur les visages de sa famille, sur les joues fétides du vieux spectre autrichien, qui de sa main desséchée poussa encore en avant des escadrons du côté de la mitraille.

Les fils du roi Pierre, bien qu'il s'attendît à un accueil cordial, ne pouvait prévoir une semblable réception de l'élément libre ce fut un souffle puissant qui passa sur Paris électricisant la ville entière.

Le jeune Serbe a pu voir comment sont traités les réfugiés et les orphelins de son pays chez nous ; dans la capitale grave et vibrante, il a vu toute la France, la vraie France, celle dont le cœur est là-bas, où l'on se bat.

Ce n'est pas à la tournée des grands-ducs, que nous assistons, c'est à la tournée des rois : celui du Monténégro s'est allé installer à Mirignac, où l'odeur des pins et des baumes lui est douce. Le vieux monarque se repose ; il en a besoin, et il l'a bien gagné.

L'avenir évidemment ne paraît pas devoir consolider les couronnes, les mérites changent, les hommes aussi ; mais il y a deux couronnes impériales qu'on voudrait broyer tout de suite. C'est pourquoi au cri de Vive la Serbie s'est mêlée la malédiction aux deux complices de Berlin et de Vienne.

Un de mes correspondants m'écrit qu'il y a beaucoup de braves gens sur les terrasses de nos cafés marseillais. Qui en doute ? pas moi, certes, et pour cause. Nous parlons seulement d'une partie de l'élément exotique et nous savons fort bien que les suspects sont reconnaissables, personne ne s'y trompe.

Par contre, mon correspondant constate tout ce qui se passe d'extravagant dans la ville, en dehors des cafés.

Il voudrait que la police fut armée pour redresser les jeunes gens pris en faute ; pour remettre à l'ordre les chapelets d'enfants qui courent après les tramways, envahissent les marchepieds, gênent le service, ne paient point leur place et se font écraser en sautant pour se sauver au passage du receveur.

Ceux qui jouent aux sous et qui en ont toujours quand ils n'en ont plus. C'est du gibier, pense-t-il, pour maisons de correction !

Evidemment, évidemment : ce sont là les plaies des grandes villes méridionales ; mais, comme il faut de gros délits pour qu'on puisse mettre ces jeunes gens à l'ombre, on les laisse au soleil.

Nous sommes trop faibles à l'égard des jeunes gens, des adolescents mal dressés ; nous avons peur de leur parole, beaucoup trop de considération ; nous traitons en hommes des gosses maléfaisants et en gosses des grands garçons de quatorze à seize ans. C'est un tort très grave, très dommageable à une ville.

Seulement, le flot monte à un tel point qu'il faut à la police des moyens énormes. On ne peut pas dire, on ne peut pas dire l'ordre rentrait-il ; vouloir, c'est tout ; on en arrivera à vouloir.

Quant à la police des tramways, n'en parlons pas ; dès lors qu'on a inventé les marchepieds extérieurs, on n'a rien à dire ; les non payants ont partie gagnée. Je n'ai rien vu de mieux que ce qui se sera passant au volant de la casquette d'un varrien qui se payait sa tête, tout fier de n'avoir pas payé.

Non, non, nos tramways sont spéciaux, uniques au monde, gardons-les et faisons-les nous ; mieux vaut rire de tous les maux plutôt que d'en pleurer.

D'autres questions aussi intéressantes nous préoccupent : Paris commence à comprendre que l'élevation du prix de la vie est due à une catégorie d'individus et non à la rareté des marchandises. Un jour ou l'autre, quelqu'un attachera la queue de ce serpent à la queue des intermédiaires indélicats.

Il me paraît que les choses doivent se passer ainsi dans toutes les grandes villes ; on ne veut plus payer les choses indispensables si cher.

C'est aux marchands à se débrouiller sans léser le client.

Cette semaine, on a condamné à 100 francs d'amende un des épiciers les plus au renom de Paris.

Sa maison, une des plus coquettes qui existent, nous l'avons vue s'établir tout peinte dans un coin du boulevard des Baignoires ; peu à peu elle a englobé d'immenses immeubles et l'on y trouve les approvisionnements les plus complets, les plus réduits.

C'est là qu'a commencé le goûter de plein air : les petits gâteaux exquis arrivant de demi-heure en demi-heure sortant du four, guim's arrachait, et payés deux sous les fontaines de bière, de vins fins, de café bouillonnant, de lait de cacao, de chocolat... toute la dégustation. De quatre à six, c'était un coup de commerce inouï.

Les légumes, la poissonnerie, la viande, le gibier s'ajoutèrent à l'épicerie ; ce fut un prodigieux achalandage.

602^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 25 Mars.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :
En Argonne, un coup de main sur une tranchée adverse aux Courtes-Chausses, nous a permis d'enlever quelques prisonniers et de faire subir des pertes à l'ennemi.
A l'ouest et à l'est de la Meuse, nuit calme.
En Woëvre, duel d'artillerie dans la région de Moulainville.
Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

Le Conseil de Guerre des Alliés

NOS NOTES D'AUJOURD'HUI

M. Antonio Salandra **M. Sydney Sonnino**

M. Antonio Salandra, président du Conseil des ministres italiens, qui arrivera aujourd'hui à Paris avec M. Sonnino, ministre des Affaires Étrangères, est un vétéran de la Chambre italienne.

Lorsque le ministre Giolitti se retira en mars 1913, M. Salandra reçut du roi la charge



M. Salandra

ministérielle, et il constitua son ministère avec une rapidité, une énergie singulières.

M. Salandra avait gardé auprès de lui, au ministère des Affaires Étrangères, M. de San Giuliano, diplomate depuis longtemps favorable à la politique des ententes.

Le 10 octobre 1914, M. de San-Giuliano mourut. M. Antonio Salandra prit pendant quelques jours la charge de sa succession, puis il modifia son ministère, se sépara de son ministre des Finances, M. Rubini, qui ne favorisait pas les dépenses indispensables à la préparation militaire, et s'adjoignit enfin, en qualité de ministre des Affaires Étrangères, son ancien ami, M. Sydney Sonnino.

C'était en novembre 1914. Le prince de Bilibon nouait à Rome même ses intrigues. M. Salandra tolérât sa présence ; il continuait sa politique et préparait l'armée. Mais il tenait secrètes toutes ses décisions, et il mérita alors d'être surnommé le « sphinx italien ».

Dépendant il aimait tendrement le peuple italien. Il partait à Gênes, à Rome même, au Capitole. Il ne laissait pas sans réplique les voix impériales qui, de Berlin et de Vienne, avaient froissés la susceptibilité italienne ; la réponse de M. Salandra empreinte de la dignité d'un savant fort d'une culture de trente siècles, émut profondément le peuple italien. Le dénouement approchait ; M. Salandra, momentanément maître de son pays, osa le mener à la guerre et lui montrer le but.

Les journées de mai 1915 sont présentées à toutes les mémoires. On sait comme M. Salandra, soutenu par la foule romaine qui réclamait la guerre, eut raison de toutes les résistances et unit enfin l'Italie aux puissances de l'Entente.

M. Sonnino est né en 1844, à Alexandrie d'Égypte, d'un père Toscan et d'une mère Anglaise. A cette complication d'origine on a souvent attribué la complexité de cette haute figure, si italienne par l'intelligence, si peu italienne par le froissement distant et la rigueur un peu puritaine.

Au sortir de l'Université de Pise, où il avait achevé ses études, M. Sonnino entra dans la diplomatie, mais n'y resta pas longtemps ; il renonça à l'âge de vingt-sept ans, pour revenir à Florence, où, en compagnie de quelques amis, Francesco Guicciardini et Villari, historien, il fonda une revue hebdomadaire sur le modèle des revues politiques des partis anglais ; la *Rassegna Settimanale* eut une courte mais brillante existence.

En 1880, M. Sonnino retourna aux affaires ; député pour la circonscription toscane de San Casciano, il entra au Parlement et prononça son premier discours sur les problèmes financiers. En 1889, dans les difficultés de la crise monétaire, Crispi lui confia le ministère des Finances, qu'il dirigea jusqu'en 1893. De nouveau ministre en 1906, il amorça des réformes qui heurtèrent des intérêts puissants et fut renvoyé au pouvoir au bout de quelques mois. Son passé sera raconté au *Giornale d'Italia* qu'il avait fondé en 1901.

Il y eut un peu de surprise quand il prit



M. Sonnino

la charge du ministère des Affaires étrangères en novembre 1914. Il avait été collaborateur de M. Crispi, il avait participé à la politique impériale. Son passé sera raconté sans action sur les décisions prochaines ? D'autre part, on savait aussi son attachement à l'amitié anglaise. Mais M. Sydney Sonnino, réservant tout sentiment germanophile ou anglophile, considérait en italien le problème qui lui était proposé. Il avait toujours conçu la Triple Alliance comme un pacte conclu entre égaux. Or, l'Allemagne et l'Autriche, déclarant la guerre ensemble et sans prévenir l'Italie, avait manqué au pacte et fait l'Italie libre. De cette liberté, M. Sonnino usa et ratifia l'Italie à l'Entente.

Après un mois d'études, par sa dépêche du 9 décembre, il prit position ; il exigea le respect de l'article VII de la Triple-Alliance, conformément auquel l'Italie avait droit à des compensations, si l'Autriche modifiait l'équilibre politique des Balkans. C'était rendre la guerre inévitable.

NOS GRANDS CHEFS

Le « Père Joffre »

Une visite au quartier général. — Comment se comporte le généralissime dans la bataille

Lord Northcliffe, qui fut reçu par le général Joffre au grand quartier général, raconte ainsi sa visite aux lecteurs du *Daily Mail* :

Lorsque j'eus l'honneur d'être reçu par le général Joffre pour la première fois, son appartement consistait en une modeste chambre à coucher, dans un hôtel très connu des Anglais, et lorsque je le revis l'autre jour, pour la seconde fois, je constatai qu'il avait délogé de ce très humble logis contre une chambre plus confortable et mieux appropriée aux travaux d'un homme dont la routine quotidienne consiste à recevoir à chaque instant des Commissions et des Députations. Et ce nouvel appartement constitue même encore un très humble « milieu » pour servir de cadre à l'immense travail d'un cerveau qui représente l'une des plus puissantes forces agissantes du monde. Mon ami Stanley Washburn, l'éminent correspondant de guerre du *Times* auprès des armées russes, m'apprit qu'une même simplicité régnait dans l'appartement du grand-duc.

Le « Père Joffre », comme ses soldats ont accoutumé de le nommer familièrement, n'estime pas nos ennemis au-dessous de leur valeur, mais son impression est que l'armée allemande de 1916 ne vaut plus l'armée allemande de 1914. Son labour est énorme. Grâce à des mesures prises par lui, les officiers de l'armée française sont probablement les plus jeunes de nos champs de bataille. Ses habiletés sont celles que j'ai déjà indiquées. Il se lève le matin avant 6 heures, déjeune à 11 heures et demie, marche beaucoup à pied, dîne généralement à 6 heures et demie. Il n'est pas un kilomètre du vaste front actuel qu'il n'ait parcouru, étudié, et qu'il ne connaisse parfaitement. Il a souvent accompli dans son automobile jusqu'à 350 kilomètres par jour.

Comment se comporte-t-il dans la bataille ? M'a-t-on souvent demandé à Paris. Eh bien ! je puis répondre en toute sincérité que le général Joffre, dans l'ardeur du combat, respire la force, la tranquillité. Son regard est assuré. Il est non seulement calme, mais souvent souriant. C'est ainsi qu'aujourd'hui, au milieu de la colossale série de combats qui durent depuis des semaines, il demeure à la tête de cette merveilleuse machine de guerre qu'est l'organisation militaire française, portant dans ses yeux l'héroïsme de tout un peuple.

LA GUERRE

Le Bombardement continue autour de Verdun

Les Russes remportent des succès importants aux deux extrémités de leur front

Paris, 25 Mars.

Le Conseil supérieur de la Défense Nationale s'est réuni ce matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré.

Le Conseil des ministres qui devait se tenir ce matin, a été, en raison de la réunion du Conseil supérieur de la Défense Nationale, ajourné à demain matin.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —
Paris, 25 Mars.

Si l'ennemi n'a tenté aucune action d'infanterie dans les trois dernières journées, par contre il a bombardé avec une violence extrême, non seulement le secteur de Verdun, mais jusqu'à Saint-Mihiel d'un côté, et à Vauquois de l'autre, de telle sorte que la zone de feu mesure maintenant 60 kilomètres environ. L'arrosage est particulièrement copieux sur nos positions au bois de Cheppy, Avocourt, la cote 304, Douaumont et Vaux.

Comme notre état-major est convaincu que l'acalmie de ces deux derniers jours a été mise à profit par le kronprinz pour rapprocher ses batteries, nous sommes autorisés à en conclure qu'il va attaquer à nouveau. Il vise évidemment la cote de la cote 304, pour les raisons que j'ai indiquées, mais le morceau sera dur à prendre.

Plus que jamais notre commandement est convaincu que les Allemands ne passeront pas, quel que soit le prix qu'ils y mettent.

En Russie, il semble bien que nos alliés livrent deux grandes batailles aux extrémités de leur front. Les résultats qu'ils ont obtenus jusqu'à présent sont extrêmement intéressants. Les lignes de communications de l'ennemi. Resté à savoir si nos alliés pourront développer suffisamment leurs succès, avant que le dégel, qui se produira dans quatre ou cinq semaines, ne rende à nouveau pour un temps le terrain impraticable.

La Bataille de Verdun

Accompagné de M. Poincaré et du général Joffre, il visite le théâtre des opérations de la bataille de Verdun

Paris, 25 Mars.

Le prince de Serbie et le président de la République sont partis ensemble jeudi soir pour le front des armées. Ils se sont d'abord rendus vendredi matin en Argonne, où les attendait le général Joffre. Accompagné du général en chef et du général Humbert, ils ont visité les organisations défensives et des cantonnements. Le prince, très frappé de l'excellente tenue des troupes, les a vivement complimentés.

De l'Argonne, le prince et le président sont allés passer en revue l'une des divisions qui se sont signalées par leur héroïque conduite dans la région fortifiée de Verdun. Le spectacle était magnifique et profondément émouvant. Cette division appartenait au XX^e corps, dont le commandant, le général Balfourier, a reçu récemment, par l'entremise du général Alexeïef et du général Joffre, les félicitations de l'empereur de Russie. Le prince Alexandre de Serbie et le président, qui était déjà dans un précédent voyage au front, ont été accompagnés par le général Balfourier à son poste de commandement, lui ont exprimé, ainsi qu'au général Nourissin, aux officiers et aux hommes toute leur admiration.

Le prince et le président, toujours accompagnés du général Joffre, se sont ensuite dirigés sur le quartier général du général Pétain, avec lequel ils se sont entretenus, et à qui ils ont également adressé leurs commues félicitations. Le prince a détaché de sa poitrine la plaque de l'Ordre de Karageorge pour la remettre lui-même au général Pétain. Il a également remis des décorations et des médailles de guerre à un certain nombre d'officiers et de soldats. De son côté, le président a remis des Médailles militaires et des Croix de guerre à plusieurs héros des récents combats et à des employés de chemin de fer, qui avaient fait preuve, dans le feu, d'un mépris total du danger.

Après être montés dans un des forts situés au nord de Verdun pour embrasser d'un coup d'œil l'ensemble du champ de bataille, le prince et le président sont revenus dans l'intérieur de la ville et se sont notamment arrêtés à la cité de la ville. Ils se sont ensuite rendus au poste de commandement du général qui commande les troupes engagées dans le secteur de Douaumont-Damloup et aux quartiers généraux de deux généraux de division. Partout le prince a été charmant et a adressé vifs des compliments à des hommes. Il a, à maintes reprises, exprimé sa vive satisfaction pour tout ce qui lui était donné de voir, troupes en action, troupes de réserve, longs convois de ravitaillement, services de camions automobiles, batteries, parcs d'artillerie, etc.

Le président et le prince sont rentrés ce matin à huit heures par la gare de l'Est. Le président a reconduit le prince à l'Hotel Continental au milieu d'une foule considérable, qui n'a cessé de crier : « Vive la Serbie ! Vive la France ! »

Le Pacte de la Victoire

La Conférence des Alliés à Paris

Les représentants de l'Angleterre et de l'Italie. La composition de la délégation italienne. — Ce qu'on en pense en Italie.

Paris, 25 Mars.

Les membres du gouvernement italien, qui doivent rendre au gouvernement français une visite qu'il leur a faite au mois de février, arriveront à Paris dimanche soir, à 5 heures, par train spécial, à la gare de Lyon. La délégation comprendra MM. Salandra, président du Conseil, ministre de l'Intérieur ; Sydney Sonnino, ministre des Affaires Étrangères ; le général Dall'Osio, sous-secrétaire d'Etat aux Munitions ; M. Martini, secrétaire général du ministère des Affaires Étrangères.

Les ministres italiens seront accompagnés par MM. le comte Aldrovandi, chef de Cabinet du ministre des Affaires Étrangères ; Patri, secrétaire particulier du président du Conseil ; Bacola, secrétaire du ministre de l'Intérieur ; de Moriani, secrétaire particulier du ministre des Affaires Étrangères ; le capitaine Cogogna, le capitaine Canda, secrétaire du sous-secrétaire d'Etat aux Munitions ; Degrossi, chancelier au ministère des Affaires Étrangères ; le sous-lieutenant Salandra, fils du président du Conseil.

Londres, 25 Mars.

Nous avons annoncé que M. Asquith et lord Kitchener assisteraient à Paris à la conférence des Alliés. On a appris hier que sir Edward Grey se joindrait à eux.

Le but de la réunion

Rome, 25 Mars.

Le *Giornale d'Italia* écrit au sujet de la prochaine conférence de Paris :

MM. Salandra, Sonnino et le général Cadorna, en participant à la conférence de Paris, démontrent l'étroite loyauté et sincère solidarité de l'Italie et de son armée avec les Etats et les armées combattant pour la Liberté et la Civilisation du monde. A Paris, centre de l'action contre les empires centraux, les gouvernements et les chefs militaires de l'Entente établiront un programme ultérieur de guerre, qui en élevant enfin aux mains de l'ennemi, l'arme de l'initiative et de la manœuvre par ses lignes intérieures et en donnant aux armées alliées des directions concordantes simultanées, avancera le jour de la paix victorieuse.

« La résistance glorieuse opposée par les Français aux tentatives désespérées des Allemands, pour obtenir à tout prix un succès à Verdun, est un commentaire magnifique et épique de la réunion solennelle des dirigeants de la coalition puissante, formée pour la défense de la Liberté et de la Civilisation du monde, et la réalisation sacrée des aspirations nationales. Nos ministres et le général Cadorna apportent à Paris l'admiration de l'Italie pour les héroïques soldats de France, avec l'affirmation solennelle que toutes nos énergies nationales sont et seront consacrées à la plus grande fermeté, à la grande œuvre commune.

« Tous les Italiens souhaitent que la Conférence se place sur les bases de la plus complète confiance, de la plus complète intimité et de la plus complète concorde, pour l'accomplissement de sa tâche. Ils souhaitent la plus pure, la plus grande entreprise de délivrance qui se soit jamais produite. Au grand avantage donné à nos ennemis par le fait qu'un seul commandement et que tous les autres obéissent, il faut opposer, dans notre coalition faite de peuples et de gouvernements

Intéressante visite aux ambulances de l'avant

Paris, 25 Mars.

A cause du bombardement continu, le rôle des postes de secours et des ambulances de l'avant, au cours de cette bataille de Verdun, qui dure depuis un mois a été particulièrement difficile à remplir. On imagine sans le feu cette série d'opérations : la recherche des blessés, leur transport sur le brancard, puis sur une brancette porte-brancard, puis dans les automobiles du service sanitaire jusqu'à l'ambulance, elle-même à portée des obus. Nos brancardiers ont bien mérité de leurs camarades combattants. Ils n'ont pas hésité, sur les terrains les plus battus, à accomplir leur mission et plusieurs ont trouvé la mort auprès des blessés qu'ils ramenaient.

Les hôpitaux de Verdun, abondamment pourvus en médicaments et en matériel, avaient pu permettre de compléter l'aménagement des ambulances, mais les obus tombant sur la ville et ce n'est pas sans risques que ce déménagement s'était effectué. Cependant chacun s'offrait pour ce transport. Les médecins majors vont et viennent sans repos, parmi les blessés qu'on leur apporte, et ce qui les aide à supporter la fatigue, ce sont les blessés qu'on leur apporte, et ce qui les aide à supporter la fatigue, ce sont les blessés eux-mêmes.

— Jamais, nous dit un infirmier entré deux jours, car les médecins n'ont pas le loisir de parler —, ni en Artois, ni en Champagne, je n'avais rencontré pareil moral. Il y a des prostries, soit par excès de fatigue, soit par suite de la gravité de la blessure, mais les autres, ceux qui peuvent parler, ceux qui veulent parler, nous apportent le ravonnement de la bataille. Par

IL Y A UN AN

Vendredi 26 Mars

Des attaques allemandes sont repoussées dans les bois de Consenvoye et des Caures, aux Eparges et dans les bois La Prétre. L'ennemi projeté, sans résultat, du liquide enflammé sur les tranchées françaises au Retzackerkopf.

Des aviateurs français bombardent autour de Metz et de Strasbourg les ouvrages et installations militaires de l'ennemi ; hangars de zeppelins de Frescaty, casernes, dépôts de munitions, magasins d'approvisionnement, etc., etc.

Sur le front oriental, dans les Karpathes, les Russes infligent aux Autrichiens une défaite, notamment au col de Loupki et sur les monts Beskidés, où ils font prisonniers 6.000 prisonniers avec mitrailleuses.

En Russie, Losnitsa est bombardée par un zeppelin.

En France, le Sénat vote à son tour la création de la Croix de guerre.

Lire à la 6^e page
LES TROIS MASQUES DE L'ETRANGERE

eux nous savons ce qui s'est passé, nous suivons ce qui se passe. Non pas que nous les interrogeons, non pas que nous cherchions une carte de leur part, nous nous contentons de leur dire ce que nous savons, nous leur disons ce que nous savons, nous leur disons ce que nous savons...

renforts par la voie ferrée, pendant le cours des opérations. Nous avons infligé aux Allemands des pertes énormes, nous avons infligé aux Allemands des pertes énormes, nous avons infligé aux Allemands des pertes énormes...

Il est vraisemblable que les Allemands auront bientôt à enregistrer d'autres dépenses de munitions qui amèneront la chute d'autres points.

La Guerre en Orient

Aux avant-postes
Salonique, 25 Mars. Une assez vive canonnade continue dans le secteur de Matsioco et Gueghel, mais elle n'est suivie d'aucune action d'infanterie.

Un avion français abattu
Paris, 25 Mars. L'envoyé spécial du Petit Parisien télégraphie de Salonique, 25 Mars : Les Allemands ont abattu un avion français à coups de canon. Un des projectiles ayant rompu le fuselage, l'appareil tomba dans le lac de Doiran, de 2.500 mètres de hauteur.

Les Bulgares pillent deux villages grecs
Londres, 25 Mars. On annonce d'Athènes que des comitadjis bulgares ont pillé les villages grecs de Schyvo et d'Allass, tuant un officier de police d'un des villages et obligeant les habitants à payer un rançon.

Les troupes serbes en Macédoine
Athènes, 25 Mars. Selon la *Paris*, l'envoi de quelques troupes serbes à Salonique ne sera pas suivi d'autres opérations militaires, étant donné qu'il n'y a aucune nécessité urgente pour que l'armée serbe soit transférée en Macédoine. Celle-ci poursuivra sa réorganisation à Corfou, pendant quelques semaines encore.

En Albanie
80.000 Italiens défendent Valona
Paris, 25 Mars. Le *Journal* reçoit de son envoyé spécial à Valona : « Depuis deux mois que je ne suis venu à Valona, l'aspect du port et de la ville albanaise a complètement changé. C'est maintenant un véritable camp retranché, dont les défenses sont devenues impénétrables, l'armée italienne, elle-même, est formidablement accrue. Le général Piccinetti, qui a succédé au général Bertoldi dans le commandement du corps spécial à la main une force de 80.000 hommes, répartie en quatre divisions, et composée de troupes solides, déterminées à une action intensive et prêtes à toutes les éventualités. Les Albanais, tout ceci, ont été nettement hostiles à la cause des Alliés. Je n'aurais pas dit que l'Albanie, qui jusqu'à présent avait pu contenir un moment, mais qui s'écroulait...

La Piraterie allemande dans la Manche
LE « SUSSEX », COURRIER DE BOULOGNE, TORPILLÉ PAR UN SOUS-MARIN

Le Paquebot ne coule pas
Il y avait 380 passagers à bord. — Le sauvetage. — Les victimes. — Ce que disent les rescapés.
Paris, 25 Mars. Hier vendredi, le *Sussex*, courrier régulier faisant le service entre Folkestone et Dieppe, et portant la malle, a été torpillé. Il y avait à bord 380 passagers et 1.200 sacs de dépêches. Les éléments qui se sont portés au secours du *Sussex* ont amené des passagers vers les côtes anglaises et françaises. On ignore actuellement le chiffre exact de ceux qui ont été ainsi sauvés, mais leur nombre est considérable. Le *Sussex* n'a pas coulé et il a pu arriver ce matin, remorqué, à Boulogne.

Un communiqué officiel
Paris, 25 Mars. Le ministère de la Marine nous communique la note suivante : Le paquebot anglais « *Sussex* », qui portait 380 passagers anglais, a été torpillé dans la Manche, le 24, par un sous-marin ennemi. Le capitaine a perçu la torpille à environ 100 mètres du bord, et a manœuvré immédiatement pour éviter, mais le navire a été atteint à l'avant qui a été détruit. Le bâtiment a cependant continué à flotter. La chute du mât avait amené la destruction d'une partie de l'antenne de télégraphie sans fil. De plus, quand une antenne de fortune a été brisée, l'opérateur a, par erreur, émis un message inexact, ce qui a égaré les recherches des torpilleurs et patrouilleurs, et retardé, par suite, l'arrivée des secours. Les patrouilleurs, la « *Marie-Thérèse* », a pu cependant découvrir le bâtiment en détresse, et ramener à Boulogne le plus grand nombre de passagers. Les autres ont été conduits en Angleterre par des contre-torpilleurs anglais arrivés presque au même temps que la « *Marie-Thérèse* » sur les lieux du sinistre. Le « *Sussex* » a été remorqué à Boulogne et est arrivé en sûreté. Malheureusement, l'explosion et le commencement de panique qui ont eu lieu parmi les passagers, ont fait quelques victimes. Le nombre exact à l'heure actuelle, n'est pas encore connu, mais on l'estime à un cinquantaine.

Un récit du torpillage
Paris, 25 Mars. Un des passagers, M. Chagnoux, inspecteur à la Compagnie d'Orléans, qui a vécu toutes les angoisses de la catastrophe, nous a fait un récit à ce sujet : « J'étais allé à Londres, en mission, avec un de mes camarades. A neuf heures et demie du matin, nous reprîmes le train pour Folkestone où nous nous embarquâmes pour rentrer en France, à bord du paquebot de l'Etat, le *Sussex*, qui fait habituellement la traversée de la Manche. A une heure après-midi départ. Le temps était beau, la mer calme. A bord, 380 passagers environ, presque tous civils, parmi lesquels un certain nombre de dames, beaucoup de femmes, des enfants. J'étais allongé sur une banquette de la suite à manger. Vers trois heures de l'après-midi, nous fîmes secouer par une violente explosion à l'avant du bateau. J'eus aussitôt la sensation d'être brusquement

qu'elle il est devenu impuissant, à tel point que comme vous le savez, il devait quitter le *Sussex*, tandis que le capitaine et le commandant du paquebot, les autres officiers et les autres passagers, ont pu se sauver. Les torpilleurs ont pu réussir à former les montagnards en bandes armées, dont l'importance varie suivant les appréciations de 30.000 à 40.000 hommes, dont la moitié de Miridita. A la suite d'escarmouches autour de Valona, le général Bertoldi avait dû faire passer par les armes un certain nombre de comitadjis. Actuellement, les troupes armées d'origine albanaise est au nord du Skumbi ; des éléments d'avant-garde ont même franchi la rivière. Le tout représenté à peu près deux cents hommes. Quant aux Bulgares, ils sont toujours à El-Bassan, avec une division. « On peut estimer à deux bataillons l'effectif autrichien qui a passé le Skumbi ; leur marche s'est effectuée par Vlasso. Les éléments du 5^e régiment de cavalerie ont été envoyés à la reconnaissance de cavalerie et leurs patrouilles avaient rencontré, à la fois, des troupes de cavalerie bulgares venues de Bérat pousser une pointe dans la direction de Durazzo. Les Italiens, en toute circonstance, ont montré un sang-froid et une maîtrise qui ont déconcerté leurs adversaires. Cette incursion en Albanie coûte déjà très cher aux Autrichiens, pour qui le ravitaillement est difficile, étant donné l'absence de routes. Les Albanais ont été obligés d'être pressurés ; les Bulgares, déjà fortement épuisés, aperçoivent du répit où leurs alliés les engagent. L'Italie recueillera l'héritage de son bel effort, et s'assurera en ce point de l'Adriatique une position de toute première valeur. On peut envisager, à Rome, la situation avec confiance. »

En Egypte
Londres, 25 Mars. En raison de l'état satisfaisant de la situation en Egypte, par suite de l'échec des tentatives turques contre la frontière occidentale d'Egypte, les troupes égyptiennes ont été réorganisées et le général Murray prend seul le commandement en Egypte. Le général Maxwell, commandant en chef, est parti pour l'Angleterre.

En Mésopotamie
Londres, 25 Mars. Le ministère de la Guerre annonce que les forces britanniques sur la rive droite du Tigre se sont emparées d'un petit poste turc à Falahiyeh, par un coup de main, pendant une attaque, dans la nuit du 15 au 16 mars. Les pertes britanniques sont seulement de quatre hommes.

Le Lloyd annonce que le vapeur Englishman, appartenant à la Compagnie de vapeurs anglais, a été torpillé par un sous-marin allemand, le 23 mars. Les pertes britanniques ont été légères. La situation générale reste sans changement.

Le débat du Reichstag
Genève, 25 Mars. Dans un article officiel sur la situation, le *Lokal Anzeiger* écrit : « Il ne faut pas croire que les adversaires de la conduite de la guerre sous-marine plus énergique voudraient épargner l'Angleterre ou demander une paix boiteuse. Ils veulent la guerre par l'emploi de la plus énergique de tous les moyens d'attaque et de défense. Le devoir du silence défend de donner de cela des preuves publiques, mais il nous faut observer que l'autorité de notre haut commandement est personnifiée par l'empereur qui, déjà en temps de paix, a été pour nous le bien de l'Allemagne. Cette autorité serait ébranlée si on laissait former dans le peuple la défiance sur la fermeté des hommes et sur la fermeté de la parole de leur chef. »

Les Alliés ne désarmeront pas les navires marchands
Washington, 25 Mars. On annonce que les puissances de l'Entente répondent séparément à la proposition de M. Lansing, ont refusé de désarmer les navires marchands.

Le torpillage du « Patria »
Paris, 25 Mars. Le rapport du capitaine du *Patria* confirme qu'un sous-marin a tenté, le 15 mars, de torpiller ce navire en Méditerranée. Le *Patria* porta, outre son équipage, 939 passagers, dont beaucoup de femmes et d'enfants. Il n'était pas armé. La torpille, qui a été lancée sans aucun avertissement préalable, a passé à dix mètres de l'arrière.

En Allemagne
Londres, 25 Mars. On mande de Berlin que le Reichstag discute le budget de l'Etat. M. Hoffrich communique les résultats du dernier emprunt qui s'élevait à 10 milliards, 600 millions de marks, sans les souscriptions de l'Etat et de l'Allemagne.

Les rescapés
Paris, 25 Mars. Aujourd'hui sont arrivés en gare du Nord, par le train de Boulogne, 133 rescapés du *Sussex*. D'autres rescapés, dont on n'indique pas encore le nombre, sont incessamment attendus.

Protestations du Conseil municipal et de la Chambre de Commerce du Havre
Le Havre, 25 Mars. Dans une réunion du soir, le Conseil municipal, réuni après le gouvernement, le vœu que, par suite des torpillages successifs des navires dans la Manche portant préjudice à la Défense Nationale et au com-

merce général et local, des responsabilités soient établies et des sanctions prises. Il prie instamment le gouvernement de prendre l'urgence les mesures nécessaires pour éviter le renouvellement de pareils attentats. Le bureau de la Chambre de Commerce a envoyé hier, au ministre de la Marine, par télégramme, une protestation analogue.

La Guerre sous-marine

L'Allemagne aurait de 200 à 300 sous-marins neufs
Londres, 25 Mars. Suivant le *Politikum*, les capitaines qui arrivent de Bergen rapportent avoir rencontré un grand nombre de sous-marins allemands dans la mer du Nord.

On en détruit beaucoup et on ne le dit pas
Paris, 25 Mars. Dans l'écho de Paris, M. Marcel Hutin, relevant l'activité des sous-marins allemands dans tous les secteurs maritimes entre les bateaux alliés ou neutres, dit savoir que, sur nos côtes de la Manche, on arrivera de plus en plus, par des mesures de sécurité appropriées, à éviter les accidents de ces jours derniers, et il ajoute, confirmant ce qu'il dit précédemment : « Nous pouvons également nous dire que les Allemands perdent des sous-marins, seulement le gouvernement allié envisage nettement l'importance qu'il a à conserver le secret absolu sur ces événements. »

La Hollande n'est pas contente
Londres, 25 Mars. Les Allemands se montrent inquiets du sentiment prévalant en Hollande, que le gouvernement néerlandais n'est pas en droit de considérer comme prouvé que le *Tubantia* et le *Palembang* furent torpillés par des sous-marins allemands, et doit en conséquence estimer légitime de faire des navires allemands interdits dans les ports hollandais pour remplacer les navires hollandais perdus.

Un vapeur anglais coulé
Londres, 25 Mars. Le Lloyd annonce que le vapeur *Englishman*, appartenant à la Compagnie de vapeurs anglais, a été torpillé par un sous-marin allemand, le 23 mars. Les pertes britanniques ont été légères. La situation générale reste sans changement.

Panique à la Bourse de Copenhague
Londres, 25 Mars. La compagnie White Star annonce officiellement, ce après-midi, qu'un sous-marin allemand a torpillé le 23 mars le vapeur *Englishman* et qu'il est parti à terre.

Le débat du Reichstag
Genève, 25 Mars. Dans un article officiel sur la situation, le *Lokal Anzeiger* écrit : « Il ne faut pas croire que les adversaires de la conduite de la guerre sous-marine plus énergique voudraient épargner l'Angleterre ou demander une paix boiteuse. Ils veulent la guerre par l'emploi de la plus énergique de tous les moyens d'attaque et de défense. Le devoir du silence défend de donner de cela des preuves publiques, mais il nous faut observer que l'autorité de notre haut commandement est personnifiée par l'empereur qui, déjà en temps de paix, a été pour nous le bien de l'Allemagne. Cette autorité serait ébranlée si on laissait former dans le peuple la défiance sur la fermeté des hommes et sur la fermeté de la parole de leur chef. »

Les Alliés ne désarmeront pas les navires marchands
Washington, 25 Mars. On annonce que les puissances de l'Entente répondent séparément à la proposition de M. Lansing, ont refusé de désarmer les navires marchands.

Le torpillage du « Patria »
Paris, 25 Mars. Le rapport du capitaine du *Patria* confirme qu'un sous-marin a tenté, le 15 mars, de torpiller ce navire en Méditerranée. Le *Patria* porta, outre son équipage, 939 passagers, dont beaucoup de femmes et d'enfants. Il n'était pas armé. La torpille, qui a été lancée sans aucun avertissement préalable, a passé à dix mètres de l'arrière.

En Allemagne
Londres, 25 Mars. On mande de Berlin que le Reichstag discute le budget de l'Etat. M. Hoffrich communique les résultats du dernier emprunt qui s'élevait à 10 milliards, 600 millions de marks, sans les souscriptions de l'Etat et de l'Allemagne.

Les rescapés
Paris, 25 Mars. Aujourd'hui sont arrivés en gare du Nord, par le train de Boulogne, 133 rescapés du *Sussex*. D'autres rescapés, dont on n'indique pas encore le nombre, sont incessamment attendus.

Protestations du Conseil municipal et de la Chambre de Commerce du Havre
Le Havre, 25 Mars. Dans une réunion du soir, le Conseil municipal, réuni après le gouvernement, le vœu que, par suite des torpillages successifs des navires dans la Manche portant préjudice à la Défense Nationale et au com-

merce général et local, des responsabilités soient établies et des sanctions prises. Il prie instamment le gouvernement de prendre l'urgence les mesures nécessaires pour éviter le renouvellement de pareils attentats. Le bureau de la Chambre de Commerce a envoyé hier, au ministre de la Marine, par télégramme, une protestation analogue.

La Gazette de Cologne suspendue

Amsterdam, 25 Mars. La *Gazette de Cologne* vient d'être suspendue pour un jour.

La foire de Leipzig a fait fiasco
Amsterdam, 25 Mars. Un négociant hollandais revenu de la foire de Leipzig, déclare que le mouvement des affaires navales en Allemagne, ont exposants expliquant qu'ils étaient venus pour maintenir la tradition de la foire, mais qu'ils ne pouvaient s'engager à fabriquer les marchandises qu'on leur commandait.

En France
Les soldats belges et la franchise postale
Paris, 25 Mars. Les soldats belges au front vont bientôt profiter des faveurs dont notre administration postale fait bénéficier leurs camarades français.

En Angleterre
La fabrication des munitions
Londres, 25 Mars. Deux cent quatre-vingt-cinq établissements fabriquant du matériel de guerre viennent d'être placés sous le contrôle du ministère des Munitions, ce qui aura pour effet le nombre de ces établissements ainsi contrôlés.

A travers les Journaux
L'Homme Enchaîné. — Le Reichstag.
De M. Clemenceau. — Le Reichstag.

Le développement normal de l'état d'esprit allemand à cette heure conduit, de fait, le gouvernement et le peuple avec lui, à un suprême conflit entre les deux camps. Les uns veulent vendre à l'évidence, et les autres, qui voudraient au moins tempérer l'audace d'une part de production, et les autres, qui voudraient au moins tempérer l'audace d'une part de production, et les autres, qui voudraient au moins tempérer l'audace d'une part de production...

Le développement normal de l'état d'esprit allemand à cette heure conduit, de fait, le gouvernement et le peuple avec lui, à un suprême conflit entre les deux camps. Les uns veulent vendre à l'évidence, et les autres, qui voudraient au moins tempérer l'audace d'une part de production, et les autres, qui voudraient au moins tempérer l'audace d'une part de production...

Le développement normal de l'état d'esprit allemand à cette heure conduit, de fait, le gouvernement et le peuple avec lui, à un suprême conflit entre les deux camps. Les uns veulent vendre à l'évidence, et les autres, qui voudraient au moins tempérer l'audace d'une part de production, et les autres, qui voudraient au moins tempérer l'audace d'une part de production...

Le développement normal de l'état d'esprit allemand à cette heure conduit, de fait, le gouvernement et le peuple avec lui, à un suprême conflit entre les deux camps. Les uns veulent vendre à l'évidence, et les autres, qui voudraient au moins tempérer l'audace d'une part de production, et les autres, qui voudraient au moins tempérer l'audace d'une part de production...

Le développement normal de l'état d'esprit allemand à cette heure conduit, de fait, le gouvernement et le peuple avec lui, à un suprême conflit entre les deux camps. Les uns veulent vendre à l'évidence, et les autres, qui voudraient au moins tempérer l'audace d'une part de production, et les autres, qui voudraient au moins tempérer l'audace d'une part de production...

Le développement normal de l'état d'esprit allemand à cette heure conduit, de fait, le gouvernement et le peuple avec lui, à un suprême conflit entre les deux camps. Les uns veulent vendre à l'évidence, et les autres, qui voudraient au moins tempérer l'audace d'une part de production, et les autres, qui voudraient au moins tempérer l'audace d'une part de production...

Le développement normal de l'état d'esprit allemand à cette heure conduit, de fait, le gouvernement et le peuple avec lui, à un suprême conflit entre les deux camps. Les uns veulent vendre à l'évidence, et les autres, qui voudraient au moins tempérer l'audace d'une part de production, et les autres, qui voudraient au moins tempérer l'audace d'une part de production...

Le développement normal de l'état d'esprit allemand à cette heure conduit, de fait, le gouvernement et le peuple avec lui, à un suprême conflit entre les deux camps. Les uns veulent vendre à l'évidence, et les autres, qui voudraient au moins tempérer l'audace d'une part de production, et les autres, qui voudraient au moins tempérer l'audace d'une part de production...

Le développement normal de l'état d'esprit allemand à cette heure conduit, de fait, le gouvernement et le peuple avec lui, à un suprême conflit entre les deux camps. Les uns veulent vendre à l'évidence, et les autres, qui voudraient au moins tempérer l'audace d'une part de production, et les autres, qui voudraient au moins tempérer l'audace d'une part de production...

Le développement normal de l'état d'esprit allemand à cette heure conduit, de fait, le gouvernement et le peuple avec lui, à un suprême conflit entre les deux camps. Les uns veulent vendre à l'évidence, et les autres, qui voudraient au moins tempérer l'audace d'une part de production, et les autres, qui voudraient au moins tempérer l'audace d'une part de production...

Le développement normal de l'état d'esprit allemand à cette heure conduit, de fait, le gouvernement et le peuple avec lui, à un suprême conflit entre les deux camps. Les uns veulent vendre à l'évidence, et les autres, qui voudraient au moins tempérer l'audace d'une part de production, et les autres, qui voudraient au moins tempérer l'audace d'une part de production...

Le développement normal de l'état d'esprit allemand à cette heure conduit, de fait, le gouvernement et le peuple avec lui, à un suprême conflit entre les deux camps. Les uns veulent vendre à l'évidence, et les autres, qui voudraient au moins tempérer l'audace d'une part de production, et les autres, qui voudraient au moins tempérer l'audace d'une part de production...

Le développement normal de l'état d'esprit allemand à cette heure conduit, de fait, le gouvernement et le peuple avec lui, à un suprême conflit entre les deux camps. Les uns veulent vendre à l'évidence, et les autres, qui voudraient au moins tempérer l'audace d'une part de production, et les autres, qui voudraient au moins tempérer l'audace d'une part de production...

Le développement normal de l'état d'esprit allemand à cette heure conduit, de fait, le gouvernement et le peuple avec lui, à un suprême conflit entre les deux camps. Les uns veulent vendre à l'évidence, et les autres, qui voudraient au moins tempérer l'audace d'une part de production, et les autres, qui voudraient au moins tempérer l'audace d'une part de production...

Le développement normal de l'état d'esprit allemand à cette heure conduit, de fait, le gouvernement et le peuple avec lui, à un suprême conflit entre les deux camps. Les uns veulent vendre à l'évidence, et les autres, qui voudraient au moins tempérer l'audace d'une part de production, et les autres, qui voudraient au moins tempérer l'audace d'une part de production...

Le développement normal de l'état d'esprit allemand à cette heure conduit, de fait, le gouvernement et le peuple avec lui, à un suprême conflit entre les deux camps. Les uns veulent vendre à l'évidence, et les autres, qui voudraient au moins tempérer l'audace d'une part de production, et les autres, qui voudraient au moins tempérer l'audace d'une part de production...

Le développement normal de l'état d'esprit allemand à cette heure conduit, de fait, le gouvernement et le peuple avec lui, à un suprême conflit entre les deux camps. Les uns veulent vendre à l'évidence, et les autres, qui voudraient au moins tempérer l'audace d'une part de production, et les autres, qui voudraient au moins tempérer l'audace d'une part de production...

Le développement normal de l'état d'esprit allemand à cette heure conduit, de fait, le gouvernement et le peuple avec lui, à un suprême conflit entre les deux camps. Les uns veulent vendre à l'évidence, et les autres, qui voudraient au moins tempérer l'audace d'une part de production, et les autres, qui voudraient au moins tempérer l'audace d'une part de production...

Le développement normal de l'état d'esprit allemand à cette heure conduit, de fait, le gouvernement et le peuple avec lui, à un suprême conflit entre les deux camps. Les uns veulent vendre à l'évidence, et les autres, qui voudraient au moins tempérer l'audace d'une part de production, et les autres, qui voudraient au moins tempérer l'audace d'une part de production...

Le développement normal de l'état d'esprit allemand à cette heure conduit, de fait, le gouvernement et le peuple avec lui, à un suprême conflit entre les deux camps. Les uns veulent vendre à l'évidence, et les autres, qui voudraient au moins tempérer l'audace d'une part de production, et les autres, qui voudraient au moins tempérer l'audace d'une part de production...

Le développement normal de l'état d'esprit allemand à cette heure conduit, de fait, le gouvernement et le peuple avec lui, à un suprême conflit entre les deux camps. Les uns veulent vendre à l'évidence, et les autres, qui voudraient au moins tempérer l'audace d'une part de production, et les autres, qui voudraient au moins tempérer l'audace d'une part de production...

Le développement normal de l'état d'esprit allemand à cette heure conduit, de fait, le gouvernement et le peuple avec lui, à un suprême conflit entre les deux camps. Les uns veulent vendre à l'évidence, et les autres, qui voudraient au moins tempérer l'audace d'une part de production, et les autres, qui voudraient au moins tempérer l'audace d'une part de production...

Le développement normal de l'état d'esprit allemand à cette heure conduit, de fait, le gouvernement et le peuple avec lui, à un suprême conflit entre les deux camps. Les uns veulent vendre à l'évidence, et les autres, qui voudraient au moins tempérer l'audace d'une part de production, et les autres, qui voudraient au moins tempérer l'audace d'une part de production...

Le développement normal de l'état d'esprit allemand à cette heure conduit, de fait, le gouvernement et le peuple avec lui, à un suprême conflit entre les deux camps. Les uns veulent vendre à l'évidence, et les autres, qui voudraient au moins tempérer l'audace d'une part de production, et les autres, qui voudraient au moins tempérer l'audace d'une part de production...

A LA DOUMA

Le chef de l'opposition prononce un discours important

M. Miloukoff proclame la fin de la vieille Europe et indique les bases de l'Europe nouvelle

Petrograde, 25 Mars. Au cours de la discussion du budget des Affaires Etrangères, M. Miloukoff, chef de l'opposition, prononce un long discours très remarqué. M. Miloukoff déclare d'abord que le Parlement russe peut rassembler et mettre en lumière les causes de la grande catastrophe européenne. Il constate que tout le monde est unanime à reconnaître que c'est l'effusion de sang et l'effacement de la faute du gouvernement allemand et du militarisme prussien.

Le même esprit unique anime le gouvernement et toutes les classes du peuple anglais, où les tendances anti-allemandes ont pris le début de la guerre ont actuellement complètement disparu, depuis que la nation a compris qu'elle se bat pour la liberté et pour la victoire allemande. Actuellement, dit M. Miloukoff, le peuple français tout entier tend pour toutes ses forces physiques et morales à un but unique, celui de la victoire. C'est pour lui une question de vie ou de mort.

Ce que veut la Russie

M. Miloukoff aborde ensuite les problèmes que la guerre a rendus actuels : Ceux du peuple russe, dit-il, se concentrent dans un seul mot d'ordre : la sortie vers la mer libre. Ce n'est pas nous qui avons commencé la guerre ; ce n'est pas nous qui avons sans cesse réalisé cette sortie, l'annexion des territoires sans être en mesure de les défendre.

UNE REPRÉSENTATION DE MME REGINA BADET

On s'est déjà beaucoup occupé, et avec justice, des soldats de notre vaillante armée et de leurs familles, victimes de la grande guerre. En revanche, on a oublié les victimes de la guerre, les veuves, les orphelins, les blessés, les mutilés.

La cueillette de l'Or

Dimanche dernier, 19 mars, le Comité de l'Or a donné des conférences dans deux quartiers de Marseille. A 11 heures du matin, a eu lieu une réunion au Castellane, dans la belle salle du Cinéma-Nouveautés mise gracieusement par son propriétaire à la disposition du Comité. Il y avait environ 450 personnes présentes.

Les tirages financiers

VILLE DE PARIS 1899. — Le numéro 121.043 gagne 100.000 francs. Les numéros 398.036 et 92.768 gagnent chacun 100.000 francs.

La paix sur les ruines de l'Allemagne

Mais, dit M. Miloukoff, tant que l'Allemagne a encore l'espoir de vaincre, ses tentatives de paix sont condamnées à un échec et ne présentent aucun danger, étant données les conditions exorbitantes qu'elle pose.

Petites Nouvelles

Bordeaux. — Le dancier Vassilav Njenski, qui a été autorisé à danser la Hongrie, où il était invité, est parti de Bordeaux pour Paris, accompagné de sa femme et de son enfant.

forçant de trouver un terrain pour engager des pourparlers de paix. Mais, dit M. Miloukoff, une seule réponse peut être donnée à toutes ces menées scématisantes et puisque l'Allemagne a écrit la théorie que la force prime le droit, cette théorie doit être rendue inoffensive. Aussi, aucune proposition de paix formulée par l'Allemagne et qui ne serait avantageuse que pour elle, ne trouvera le moindre écho en Russie.

L'Assistance aux Militaires tuberculeux

Le ministre de l'Intérieur invite les préfets à constituer des Comités départementaux

On sait que le ministre de l'Intérieur a organisé des stations sanitaires où nos blessés atteints de la tuberculose, reçoivent, pendant un temps déterminé, des soins spécialisés.

Dans les Flandres

Le gouvernement belge fait le communiqué officiel suivant : Le gouvernement belge fait le communiqué officiel suivant : Actions d'artillerie ordinaires sur tout le front belge.

La Bataille de Verdun

Depuis trois jours l'infanterie n'a prononcé aucune attaque. — La nouvelle offensive allemande est attendue

L'Italie en Guerre

Le commandement suprême de l'armée italienne fait le communiqué officiel suivant : Dans la zone de Povereto, le 23 mars, deux d'artillerie ont été tués pendant la bataille.

Gabriel d'Annunzio convalescent

Gabriel d'Annunzio, après être resté plus de vingt jours au lit, a pu, hier, se lever. Les médecins croient que l'état de son état de santé est satisfaisant.

Le Général Cadorna quitte Londres

Le général Cadorna a quitté Londres ce matin. Il a été salué à la gare par l'ambassadeur d'Italie, le baron Mayor des Plans.

Les Parlementaires russes en France et en Angleterre

Le bureau de la Douma, a dressé une liste de députés qui iront en France et en Angleterre. Cette liste comprend un représentant de chaque groupe, et notamment le vice-président, M. Protopopov, et le chef des députés socialistes, M. Schestakov.

Le Prince de Serbie à l'Armée française

Après la visite sur le front. — Une lettre au président de la République. — La réponse de M. Poincaré.

La Flotte allemande montre de l'Activité

Les journaux de ce soir publient plusieurs télégrammes de Copenhague et d'Amsterdam, suivant lesquels la flotte allemande déploierait une activité inaccoutumée.

Un discours du premier ministre d'Anstralie

Le premier ministre australien, M. Hughes, qui est originaire du Pays de Galles, a prononcé un discours dans la grande salle de l'Hotel de Ville de Cardiff.

La Piraterie allemande Les Corsaires allemands

Un croiseur armé allemand maquillé en bateau marchand norvégien ne peut passer les lignes de patrouilles anglaises.

Les Dernières Dépêches de la Guerre

COMMUNIQUE OFFICIEL

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant : En Belgique, nous avons bombardé les tranchées ennemies à l'est de Bessinghe et aux abords d'Hetsas.

En Argonne, actions d'artillerie assez violentes dans les secteurs du Four-de-Paris, des Courtes-Chausses et de la Haute-Chevauchée.

Activité assez grande de l'artillerie à l'ouest de la Meuse sur nos deuxième lignes. A l'est, dans la région de la côte du Poivre et de Douaumont. En Woëvre, dans les secteurs des côtes de Meuse.

Aucune action d'infanterie au cours de la journée. Journée calme sur le reste du front.

Le Journal Officiel publiera demain un décret autorisant le chiffre maximum des émissions de billets de la Banque de France et de ses succursales fixées provisoirement à 15 milliards par le décret du 11 mai 1915, est porté à 18 milliards de francs.

Le président a répondu en ces termes : Monseigneur, Je remercie votre Altesse du message qu'elle m'a adressé et que je m'empresse de communiquer à l'armée française.

Les troupes, qui déploient aujourd'hui tant d'héroïsme dans la défense de Verdun, ont été très touchées de recevoir, hier, la visite de votre Altesse.

Elles ne seront pas moins fières de ses félicitations. Elles savent qu'elles ne se battront pas seulement pour le salut de la France mais pour la liberté du monde, et elles n'oublient pas que, dans cette lutte sublime, elles ont pour alliés les vaillants soldats de l'immortel service pour lequel elles se battent.

Vous avez eu, vous-même, Monseigneur, avec quel calme et quelle confiance elles ont prié votre Altesse de croire à ma fidèle amitié.

Le président a communiqué la lettre du prince au ministre de la Guerre, avec ce mot : Mon cher Ministre, J'ai le très grand plaisir de vous transmettre, en vous priant de communiquer au général en chef, l'éloge que vous m'avez fait de recevoir de S. A. R. le prince Alexandre de Serbie.

Le président a communiqué la lettre du prince au ministre de la Guerre, avec ce mot : Mon cher Ministre, J'ai le très grand plaisir de vous transmettre, en vous priant de communiquer au général en chef, l'éloge que vous m'avez fait de recevoir de S. A. R. le prince Alexandre de Serbie.

La Guerre en Orient

Le Gouvernement turc craint un soulèvement

On mande de Bucarest que le gouvernement turc aurait fait savoir à Berlin que si certains articles de première nécessité n'étaient pas fournis, il deviendrait difficile d'empêcher un soulèvement de la population.

LA PIRATERIE ALLEMANDE DANS LA MANCHE

Le Torpillage du «Sussex» Témoignages américains

D'après des témoignages américains, il n'y a aucune espèce de doute sur le fait que le Sussex a été torpillé sans avertissement.

M. John Hearley, correspondant de l'United Press de New-York, déclare que, vendredi, à 3 heures de l'après-midi, tandis qu'une douzaine d'Américains regardaient sur le pont les évolutions d'un aéroplane, l'explosion se produisit sur l'avant du navire.

Après une heure et demie environ d'incertitude, les canots entourant toujours le navire, le capitaine estima qu'il valait mieux le hisser à bord de nouveau, puisque le navire ne coulait pas.

Le récit d'un passager

M. Normann Molkle, mécanicien sur le Worthen, venait en France, comme passager, sur le Sussex, pour rejoindre son navire à La Pallice. Voici ce qu'il raconte.

Après une heure et demie environ d'incertitude, les canots entourant toujours le navire, le capitaine estima qu'il valait mieux le hisser à bord de nouveau, puisque le navire ne coulait pas.

Le général a exprimé sa grande satisfaction de l'accueil très cordial dont il a été l'objet, et par les membres de l'état-major britannique attaché à sa personne pendant son séjour en Angleterre.

Le général a exprimé sa grande satisfaction de l'accueil très cordial dont il a été l'objet, et par les membres de l'état-major britannique attaché à sa personne pendant son séjour en Angleterre.

Le général a exprimé sa grande satisfaction de l'accueil très cordial dont il a été l'objet, et par les membres de l'état-major britannique attaché à sa personne pendant son séjour en Angleterre.

Le général a exprimé sa grande satisfaction de l'accueil très cordial dont il a été l'objet, et par les membres de l'état-major britannique attaché à sa personne pendant son séjour en Angleterre.

Bretagne, il faut renoncer définitivement à tous les obstacles qui peuvent nous empêcher d'établir, sur des bases solides, la sécurité de la patrie.

LA GUERRE AÉRIENNE

Les victimes du raid des hydravions sur la côte anglaise

Le War Office annonce que, depuis dimanche dernier, 4 des personnes blessées au cours du raid d'hydravions sur la côte anglaise, ont été tuées. Les résultats de ce raid sont donc de 13 tués : 4 hommes, 3 femmes et 6 enfants ; et de 29 blessés : 16 hommes, 3 femmes et 10 enfants.

Le War Office annonce que, depuis dimanche dernier, 4 des personnes blessées au cours du raid d'hydravions sur la côte anglaise, ont été tuées. Les résultats de ce raid sont donc de 13 tués : 4 hommes, 3 femmes et 6 enfants ; et de 29 blessés : 16 hommes, 3 femmes et 10 enfants.

Le War Office annonce que, depuis dimanche dernier, 4 des personnes blessées au cours du raid d'hydravions sur la côte anglaise, ont été tuées. Les résultats de ce raid sont donc de 13 tués : 4 hommes, 3 femmes et 6 enfants ; et de 29 blessés : 16 hommes, 3 femmes et 10 enfants.

Le War Office annonce que, depuis dimanche dernier, 4 des personnes blessées au cours du raid d'hydravions sur la côte anglaise, ont été tuées. Les résultats de ce raid sont donc de 13 tués : 4 hommes, 3 femmes et 6 enfants ; et de 29 blessés : 16 hommes, 3 femmes et 10 enfants.

Le War Office annonce que, depuis dimanche dernier, 4 des personnes blessées au cours du raid d'hydravions sur la côte anglaise, ont été tuées. Les résultats de ce raid sont donc de 13 tués : 4 hommes, 3 femmes et 6 enfants ; et de 29 blessés : 16 hommes, 3 femmes et 10 enfants.

Le War Office annonce que, depuis dimanche dernier, 4 des personnes blessées au cours du raid d'hydravions sur la côte anglaise, ont été tuées. Les résultats de ce raid sont donc de 13 tués : 4 hommes, 3 femmes et 6 enfants ; et de 29 blessés : 16 hommes, 3 femmes et 10 enfants.

Le War Office annonce que, depuis dimanche dernier, 4 des personnes blessées au cours du raid d'hydravions sur la côte anglaise, ont été tuées. Les résultats de ce raid sont donc de 13 tués : 4 hommes, 3 femmes et 6 enfants ; et de 29 blessés : 16 hommes, 3 femmes et 10 enfants.

Le War Office annonce que, depuis dimanche dernier, 4 des personnes blessées au cours du raid d'hydravions sur la côte anglaise, ont été tuées. Les résultats de ce raid sont donc de 13 tués : 4 hommes, 3 femmes et 6 enfants ; et de 29 blessés : 16 hommes, 3 femmes et 10 enfants.

Le War Office annonce que, depuis dimanche dernier, 4 des personnes blessées au cours du raid d'hydravions sur la côte anglaise, ont été tuées. Les résultats de ce raid sont donc de 13 tués : 4 hommes, 3 femmes et 6 enfants ; et de 29 blessés : 16 hommes, 3 femmes et 10 enfants.

Le War Office annonce que, depuis dimanche dernier, 4 des personnes blessées au cours du raid d'hydravions sur la côte anglaise, ont été tuées. Les résultats de ce raid sont donc de 13 tués : 4 hommes, 3 femmes et 6 enfants ; et de 29 blessés : 16 hommes, 3 femmes et 10 enfants.

Le War Office annonce que, depuis dimanche dernier, 4 des personnes blessées au cours du raid d'hydravions sur la côte anglaise, ont été tuées. Les résultats de ce raid sont donc de 13 tués : 4 hommes, 3 femmes et 6 enfants ; et de 29 blessés : 16 hommes, 3 femmes et 10 enfants.

Le War Office annonce que, depuis dimanche dernier, 4 des personnes blessées au cours du raid d'hydravions sur la côte anglaise, ont été tuées. Les résultats de ce raid sont donc de 13 tués : 4 hommes, 3 femmes et 6 enfants ; et de 29 blessés : 16 hommes, 3 femmes et 10 enfants.

Le War Office annonce que, depuis dimanche dernier, 4 des personnes blessées au cours du raid d'hydravions sur la côte anglaise, ont été tuées. Les résultats de ce raid sont donc de 13 tués : 4 hommes, 3 femmes et 6 enfants ; et de 29 blessés : 16 hommes, 3 femmes et 10 enfants.

Le War Office annonce que, depuis dimanche dernier, 4 des personnes blessées au cours du raid d'hydravions sur la côte anglaise, ont été tuées. Les résultats de ce raid sont donc de 13 tués : 4 hommes, 3 femmes et 6 enfants ; et de 29 blessés : 16 hommes, 3 femmes et 10 enfants.

Le War Office annonce que, depuis dimanche dernier, 4 des personnes blessées au cours du raid d'hydravions sur la côte anglaise, ont été tuées. Les résultats de ce raid sont donc de 13 tués : 4 hommes, 3 femmes et 6 enfants ; et de 29 blessés : 16 hommes, 3 femmes et 10 enfants.

Le War Office annonce que, depuis dimanche dernier, 4 des personnes blessées au cours du raid d'hydravions sur la côte anglaise, ont été tuées. Les résultats de ce raid sont donc de 13 tués : 4 hommes, 3 femmes et 6 enfants ; et de 29 blessés : 16 hommes, 3 femmes et 10 enfants.

Le War Office annonce que, depuis dimanche dernier, 4 des personnes blessées au cours du raid d'hydravions sur la côte anglaise, ont été tuées. Les résultats de ce raid sont donc de 13 tués : 4 hommes, 3 femmes et 6 enfants ; et de 29 blessés : 16 hommes, 3 femmes et 10 enfants.

Le War Office annonce que, depuis dimanche dernier, 4 des personnes blessées au cours du raid d'hydravions sur la côte anglaise, ont été tuées. Les résultats de ce raid sont donc de 13 tués : 4 hommes, 3 femmes et 6 enfants ; et de 29 blessés : 16 hommes, 3 femmes et 10 enfants.

Le War Office annonce que, depuis dimanche dernier, 4 des personnes blessées au cours du raid d'hydravions sur la côte anglaise, ont été tuées. Les résultats de ce raid sont donc de 13 tués : 4 hommes, 3 femmes et 6 enfants ; et de 29 blessés : 16 hommes, 3 femmes et 10 enfants.

Le War Office annonce que, depuis dimanche dernier, 4 des personnes blessées au cours du raid d'hydravions sur la côte anglaise, ont été tuées. Les résultats de ce raid sont donc de 13 tués : 4 hommes, 3 femmes et 6 enfants ; et de 29 blessés : 16 hommes, 3 femmes et 10 enfants.

Le War Office annonce que, depuis dimanche dernier, 4 des personnes blessées au cours du raid d'hydravions sur la côte anglaise, ont été tuées. Les résultats de ce raid sont donc de 13 tués : 4 hommes, 3 femmes et 6 enfants ; et de 29 blessés : 16 hommes, 3 femmes et 10 enfants.

Le War Office annonce que, depuis dimanche dernier, 4 des personnes blessées au cours du raid d'hydravions sur la côte anglaise, ont été tuées. Les résultats de ce raid sont donc de 13 tués : 4 hommes, 3 femmes et 6 enfants ; et de 29 blessés : 16 hommes, 3 femmes et 10 enfants.

Le War Office annonce que, depuis dimanche dernier, 4 des personnes blessées au cours du raid d'hydravions sur la côte anglaise, ont été tuées. Les résultats de ce raid sont donc de 13 tués : 4 hommes, 3 femmes et 6 enfants ; et de 29 blessés : 16 hommes, 3 femmes et 10 enfants.

Le War Office annonce que, depuis dimanche dernier, 4 des personnes blessées au cours du raid d'hydravions sur la côte anglaise, ont été tuées. Les résultats de ce raid sont donc de 13 tués : 4 hommes, 3 femmes et 6 enfants ; et de 29 blessés : 16 hommes, 3 femmes et 10 enfants.

Le War Office annonce que, depuis dimanche dernier, 4 des personnes blessées au cours du raid d'hydravions sur la côte anglaise, ont été tuées. Les résultats de ce raid sont donc de 13 tués : 4 hommes, 3 femmes et 6 enfants ; et de 29 blessés : 16 hommes, 3 femmes et 10 enfants.

Le War Office annonce que, depuis dimanche dernier, 4 des personnes blessées au cours du raid d'hydravions sur la côte anglaise, ont été tuées. Les résultats de ce raid sont donc de 13 tués : 4 hommes, 3 femmes et 6 enfants ; et de 29 blessés : 16 hommes, 3 femmes et 10 enfants.

Le War Office annonce que, depuis dimanche dernier, 4 des personnes blessées au cours du raid d'hydravions sur la côte anglaise, ont été tuées. Les résultats de ce raid sont donc de 13 tués : 4 hommes, 3 femmes et 6 enfants ; et de 29 blessés : 16 hommes, 3 femmes et 10 enfants.

On a lieu de croire que l'équipage du croiseur allemand comptait plus de 300 hommes. Les pertes anglaises furent de cinq officiers et 69 hommes.

Il convient de remarquer que pendant tout l'engagement, l'ennemi tira sous les couleurs norvégiennes, qui étaient peintes sur les côtes du vaisseau.

L'Amiral dit publier cette nouvelle maintenant, parce qu'il est évident, d'après un radiogramme allemand, que l'ennemi sait déjà que le Grey, qui ressemblait à l'Aocera a été détruit avant d'avoir réussi à passer une étroite ligne de patrouilles.

Le Torpillage de l'Englishman

Quatre victimes américaines

Washington, 25 Mars. Le gouvernement apprend que quatre Américains du transatlantique Englishman ont disparu dans le torpillage du navire.

Sur le Front russe

Communique officiel

Petrograde, 25 Mars. Le grand état-major fait le communiqué officiel suivant :

FRONT OCCIDENTAL. — Sur le front de Riga, deux d'artillerie et de mortiers ont été tués.

Dans le secteur de Jacobstadt, nos éléments ont continué à développer leurs succès au sud-est d'Augustinof. Ils se sont emparés, après un combat acharné, de la position organisée du village de Lopukhin, et y ont effectué plusieurs attaques et contre-attaques furieuses des Allemands.

À notre aile gauche, dans la région de Jacobstadt, au sud de Livenhof, s'est engagé aussi un combat.

Sur le front de la région de Dvinsk, nos éléments continuant par endroits le terrain conquis, continuent à avancer.

Dans la région au nord de Vidzy, nos troupes ont attaqué une position ennemie dans le secteur et au nord-ouest du lac de Sekly. Malgré les rafales de feu de l'ennemi, nos troupes ont été forcées, avec succès, de nombreux barrages artificiels de l'adversaire.

Les Allemands emploient des tantes explosibles.

À nord-ouest de Poestava nous avons arrêté, par le feu opportun de nos batteries, des tentatives ennemies pour réparer, en profitant d'une tempête de neige, ses barrages démolis par notre feu.

Plus au sud, jusqu'au marais de Rakhtin, et dans cette dernière région, échange de coups de feu dans la région de l'ouest de la région de la forêt d'Artilovka a revêtu un caractère très violent.

En Galicie, la situation n'a pas changé. Le 24 MARS. — Nos troupes ont détruit, sur la côte d'Anatolie, seize villages. Le FRONT DU CAUCASE. — Notre progression continue.

La brèche dans le front allemand

Petrograde, 25 Mars. Selon ce qui se dit à l'état-major au sujet de la brèche pratiquée dans la ligne allemande, dans la région de Jacobstadt, il semble qu'elle aurait été faite sur un front d'environ 24 kilomètres que traverse le chemin de fer de Mitau à Krenburg.

L'extrémité nord de cette brèche se trouve dans le voisinage d'Augustinof, qui est tout près de la Dvina, sur la route de Friedrichstadt à la station de L'Artilovka à moitié chemin entre ces deux villes. L'extrémité sud se trouve à environ quatre kilomètres dans le sud-ouest de Jacobstadt.

LA MOBILISATION DU PORTUGAL

Les préparatifs continuent

Les préparatifs de mobilisation continuent.

Le Journal Officiel de la République a publié hier les décrets autorisant le ministre de la Guerre à convoquer les militaires licenciés, abrogeant la loi qui accordait des réformes pour limite d'âge, et soumettant à un nouveau Conseil de revision les hommes de moins de 45 ans, réformés pour incapacité physique.

Un Assassin condamné à Mort

Tours, 25 Mars. La Cour d'assises d'Indre-et-Loire a condamné à la peine de mort le nommé Lefèvre, le 19 janvier 1915, pour le meurtre d'un nommé Pesou, la femme Dorcau et deux enfants de neuf et de cinq ans, pour vol.

Lefèvre avait été précédemment condamné par la Cour de Louvain le 12 janvier 1914 à la peine capitale. L'arrêt avait été exécuté par vice de forme, et l'affaire avait été renvoyée devant les assises d'Indre-et-Loire.

REMERCIEMENTS (Aix)

Les familles Abranc et Cassin remercient très sincèrement tous les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion du décès de M. Philémon ABRANC, leur époux, père et beau-père, décédé le 24 mars 1915, à l'âge de 72 ans, et les prient d'assister à la messe de sortie de deuil qui sera faite le jeudi, 30 mars, à 10 heures du matin, en l'église Saint-Maurice.

REMERCIEMENTS ET AVIS DE MESSE (Mayenne)

M. D. Michel et ses enfants remercient leurs parents, amis et connaissances des témoignages de sympathie qui leur ont été adressés à l'occasion du décès de M. Philémon ABRANC, leur époux, père et beau-père, décédé le 24 mars 1915, à l'âge de 72 ans, et les prient d'assister à la messe de sortie de deuil qui sera faite le jeudi, 30 mars, à 10 heures du matin, en l'église Saint-Maurice.

REMERCIEMENTS ET AVIS DE MESSE

M. Barthélemy Costo et ses enfants remercient leurs parents, amis et connaissances des marques de sympathie qui leur ont été adressées à l'occasion du décès de M. Laurent BOSTIC, leur époux, père et beau-père, décédé le 24 mars 1915, à l'âge de 72 ans, et les prient d'assister à la messe de sortie de deuil qui sera faite le mardi, 28 du courant, à 10 heures du matin, en l'église Saint-Maurice.

REMERCIEMENTS ET AVIS DE MESSE

M. Jean Aicardi, rédacteur au Petit Marseillais, soldat à la 15^e section des C. O. A. ; M. Jean Aicardi et leur famille, font part de leur douleur et de leurs condoléances à la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. SIMONNE AICARDI, leur fille chérie, décédée dans la 9^e année de son âge, le 24 mars 1915, à l'âge de 9 ans, et les prient d'assister à la messe de sortie de deuil qui sera faite le mardi, 28 du courant, à 10 heures du matin, en l'église Saint-Maurice.

REMERCIEMENTS ET AVIS DE MESSE

M. et M^{me} Grollier ont le douleur de faire part à leurs parents et amis du décès de leur fils Marcel et les prient d'assister à son convoi funèbre qui aura lieu aujourd'hui, 26 du courant, à 4 heures et demie, aux Alygales, Accates.

M^{me} veuve Placide Caffo, née Moullet - les familles Caffo, Martina, Monier, B. Garibaldi, Gauthier, Salles et Jordan ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. Placide CAFFO, brigadier au 1^{er} régiment d'artillerie, mort au champ d'honneur, à l'âge de 45 ans. On ne reçoit pas.

